



Quaternaire

Revue de l'Association française pour l'étude du
Quaternaire

vol. 20/3 | 2009
Volume 20 Numéro 3

Les occupations du Paléolithique moyen et supérieur d'Épouville (Pays de Caux) en contexte loessique

*Middle and upper palaeolithic settlements of Épouville (Pays de Caux, France) in
their loessic context*

**Caroline Guette-Marsac, Jean-Pierre Lautridou, Dominique Cliquet,
Claude Lechevalier, Jean-Luc Schwenninger, Michel Lamothe, Norbert
Mercier et Gérard Fosse**



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaternaire/5269>

DOI : 10.4000/quaternaire.5269

ISSN : 1965-0795

Éditeur

Association française pour l'étude du quaternaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2009

Pagination : 389-404

ISSN : 1142-2904

Référence électronique

Caroline Guette-Marsac, Jean-Pierre Lautridou, Dominique Cliquet, Claude Lechevalier, Jean-Luc Schwenninger, Michel Lamothe, Norbert Mercier et Gérard Fosse, « Les occupations du Paléolithique moyen et supérieur d'Épouville (Pays de Caux) en contexte loessique », *Quaternaire* [En ligne], vol. 20/3 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 07 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/quaternaire/5269> ; DOI : 10.4000/quaternaire.5269

LES OCCUPATIONS DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ET SUPÉRIEUR D'ÉPOUVILLE (PAYS DE CAUX - NORMANDIE) EN CONTEXTE LÆSSIQUE



Caroline GUETTE-MARSAC¹, Jean-Pierre LAUTRIDOU², Dominique CLIQUET³,
Claude LECHEVALIER⁴, Jean-Luc SCHWENNINGER⁵, Michel LAMOTHE⁶,
Norbert MERCIER⁷ & Gérard FOSSE⁸

RÉSUMÉ

Le site archéologique d'Épouville (vallée de la Lézarde) se situe sur un grand glacis dominé par un versant en pente forte. La stratigraphie des loess weichseliens est pratiquement semblable à celle des plateaux avoisinants (Saint-Romain, Goderville) mais les processus périglaciaires de versant ont été ici plus nombreux et plus actifs. Les industries sont localisées dans le « limon grumeleux » placé juste au dessus du Sol de Mesnil-Esnard (gley sur la première partie du loess récent inférieur carbonaté). Cette lame boueuse a étalé l'industrie du Paléolithique moyen. Juste après sa mise en place, les Hommes du Paléolithique supérieur se sont installés. Puis, avant la poursuite de la sédimentation éolienne du loess récent inférieur, de petits lobes de solifluxion ont déplacé cette dernière industrie de façon très limitée. L'âge de l'industrie du Paléolithique moyen n'est pas défini précisément (du stade isotopique 6 au Weichselien ancien inclus), l'industrie du Paléolithique supérieur se place vers 26 ka. L'occupation du Paléolithique moyen (série grise) correspond à un site d'habitat où les Hommes ont taillé le silex afin d'obtenir, d'une part des éclats allongés, d'autre part des éclats plus larges. Le débitage Levallois est majoritaire, le débitage semi-tournant est représenté. L'outillage est composé d'éclats retouchés (grattoirs, racloirs) et de bifaces. L'interprétation culturelle de cette série est double : soit une industrie homogène du Moustérien de tradition acheuléenne de type B, soit le mélange d'un niveau moustérien avec un niveau micoquien. La série vert-marron du Paléolithique supérieur ancien semble quant à elle correspondre à un atelier de débitage. Les Hommes ont taillé de grandes lames élançées, unipolaires, à l'aide de percuteurs tendres. Lorsque les nucléus ne le permettaient plus, les tailleurs ont détaché opportunément des lames plus courtes, moins régulières, au percuteur dur. L'absence d'outils retouchés diagnostics rend l'interprétation culturelle malaisée même si plusieurs indices favoriseraient une attribution à l'Aurignacien. D'après le scénario géologique proposé et en retenant la répartition spatiale des vestiges, il est possible de reconstituer la position initiale de chaque occupation : l'habitat des Hommes du Paléolithique moyen devait se trouver en position de *knick-point* entre le glacis et le versant à pente forte et a subi trois vagues de remaniements. L'atelier des Hommes du Paléolithique supérieur ancien se trouvait plus en aval sur le versant et n'a connu qu'un déplacement d'ampleur limitée.

Mots-clés : Haute-Normandie, Paléolithique moyen, datations absolues, débitage Levallois, débitage semi-tournant, bifaces, outils bifaciaux, Paléolithique supérieur ancien, Aurignacien, débitage laminaire, taphonomie.

ABSTRACT

MIDDLE AND UPPER PALAEOLITHIC SETTLEMENTS OF ÉPOUVILLE (PAYS-DE-CAUX, FRANCE) IN THEIR LOESSIC CONTEXT

The loessic archaeological site of Epouville (Lezarde valley) is located on a great glacis at the base of a steep slope. The stratigraphy of the younger loess is identical to that of the surrounding plateaux (Saint-Romain, Goderville) but the slope periglacial processes have been more numerous and more active. The industries are located in the "limon grumeleux" (granular loam) which covers the Mesnil-Esnard soil (gleyification of the first part of the Lower Younger loess). This mud sheet reworked the Middle Palaeolithic industry. Soon after, Upper Palaeolithic Men settled here for a while. Artifacts were slightly disturbed by small gelifluxion lobes, before the loess sedimentation began again (Lower Younger loess, second part). The Middle Palaeolithic industry cannot be dated with precision (between the end of the MIS 6 and the end of the Early Weichselian). The Upper Palaeolithic industry is situated around 26 Ky. The Middle Paleolithic occupation (grey series) corresponds to a habitat site where flint was knapped in order to obtain, on one hand, long flakes, and on the other hand, wider flakes. Levallois debitage dominates, semi-rotating debitage is represented. The tool assemblage is composed of retouched flakes (end and side scrapers) and bifaces. There is a dual cultural interpretation of this series: it is either a homogeneous B type MTA industry, or it is a mixture of a Mousterian level with a Micoquian level. The green-chestnut Early Upper Palaeolithic series, however, seems to correspond to a debitage workshop. Large, long, unipolar blades were produced with soft hammer percussion. When the cores could no longer yield these, opportunistically shorter, less regular blades were detached, using hard hammer percussion. The absence of retouched diagnostic

¹ PCR « Les Premiers Hommes en Normandie », Service régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 13bis rue Saint-Ouen, F-14052 Caen cedex 4. Courriel : caroline.guette1@worldonline.fr

² Morphodynamique continentale et côtière. M2C - UMR - CNRS 6143, Centre de géomorphologie, rue des Tilleuls, F-4 000 Caen

³ PCR « Les premiers Hommes en Normandie », Service régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, 13 bis rue Saint-Ouen, F-14 052 Caen cedex 4 et UMR 6566 « Civilisations Atlantiques et Archéosciences », CNRS / Université de Rennes 1, Laboratoire d'Anthropologie, Archéométrie, Campus de Beaulieu, F-35 042 Rennes cedex. Courriel : dominique.cliquet@culture.gouv.fr

⁴ Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

⁵ Luminescence Dating Laboratory, Research Laboratory for Archaeology, 6 Keble Road, Oxford OX1 3QJ-GB.

Courriel : jean-luc.schwenninger@archaeology-research.oxford.ac.uk

⁶ Université du Québec à Montréal, case postale 8888, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3P8, Canada.

Courriel : lamothe.michel@uqam.ca

⁷ Institut de recherche sur les Archéomatériaux, UMR 5060 CNRS - Université Bx3. Centre de Recherche en Physique Appliquée à l'Archéologie (CRPAA), Maison de l'archéologie, F-33607 Pessac cedex. Courriel : Norbert.Mercier@u-bordeaux3.fr

⁸ Service régional de l'Archéologie de Nord-Pas-de-Calais, Ferme Saint6sauveur, avenue du bois, BP 51, F-59651 Villeneuve-d'Ascq cedex

tools impedes cultural interpretation, even if several indicators point to an Aurignacian attribution. According to the geological scenario put forward, and considering the spatial distribution of the remains, we can reconstitute the initial position of each occupation: the habitat of Middle Palaeolithic man must have been in a knick-point position between the glaciis and the steep slope, and experienced three phases of disturbance. The Upper Palaeolithic workshop was situated further down the slope and thus only experienced limited displacement.

Keys-words: Haute-Normandie, Middle Palaeolithic, absolute datings, Levallois debitage, semi-rotating debitage, bifaces, bifacial tools, early Upper Palaeolithic, Aurignacian, laminar debitage, taphonomy.

1 - INTRODUCTION

Dans la vallée de la Lézarde en Pays de Caux qui débouche dans la vallée de la Seine, à l'est du Havre, une briqueterie (Dupray) a été étudiée depuis 1962 par C. Lechevalier (Lechevalier, 1966, 1969 a et b, 1974, 1975; Lechevalier *et al.*, 1987) et par J.-P. Lautridou (1968). La présence d'industries a entraîné l'ouverture d'un chantier de fouilles (fig. 1, site 1) en 1975 et 1976 (Lechevalier & Fosse, 1975; Fosse & Lechevalier, 1976, 1977) au niveau de la partie moyenne d'un glaciis surplombant légèrement la plaine alluviale actuelle. Les résultats ont fait l'objet de discussions quant à l'interprétation du matériel lithique collecté et quant à son âge. Le site fouillé en 1975 et 1976 est maintenant inaccessible parce que loti, mais la commune d'Epouville a préservé un site, plus en amont dans le versant (fig. 1, site 2) où une fouille d'ampleur limitée a été conduite en 1987. Cette dernière intervention a mis en évidence la position stratigraphique douteuse de l'industrie et a motivé une révision de l'industrie lithique et de la stratigraphie.

2 - GÉOMORPHOLOGIE, STRATIGRAPHIE

Les sites 1 et 2 se situent entre 25 et 43 m NGF, dans la moyenne vallée de la Lézarde, petit affluent de la Seine débouchant à Harfleur (est du Havre), sur un glaciis érodé par deux vallons secs (fig. 1). La vallée est dissymétrique (fig. 2) avec un versant raide (nord-ouest) et un versant opposé en pente douce comportant un long glaciis, de 2 à 3 % de déclivité, dominé par une pente plus forte (15-20 %), caractéristique des vallées du Pays de Caux encaissées profondément dans le plateau d'altitude 90-100 m. Le glaciis est recouvert par un bief à silex dérivant par gélifluxion de l'argile à silex des plateaux (Lechevalier, 1966, 1975). Le raccord avec le fond de la vallée (limons holocènes sur graviers de fond weichseliens) n'est pas bien connu. Il est probable que le glaciis reprenne une basse terrasse de la Lézarde. Les exploitations de lœss se situaient dans la partie supérieure du glaciis, où se trouvait le site 1 fouillé en 1975-1976 et le site 2, au contact entre le glaciis et le versant en pente forte.

2.1 - STRATIGRAPHIE DU SITE 2: SÉQUENCE LÆSSIQUE NORMANDE (SITE PROTÉGÉ)

2.1.1 - Stratigraphie

Encore partiellement visible, le site 2 permet de décrire la stratigraphie des limons que l'on retrouve avec des nuances en aval dans le site 1. Il est en position de

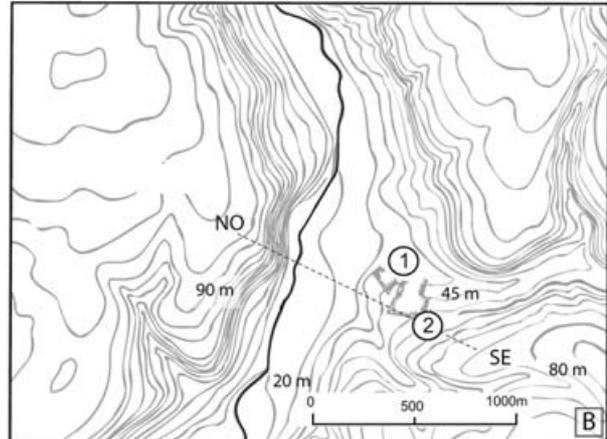
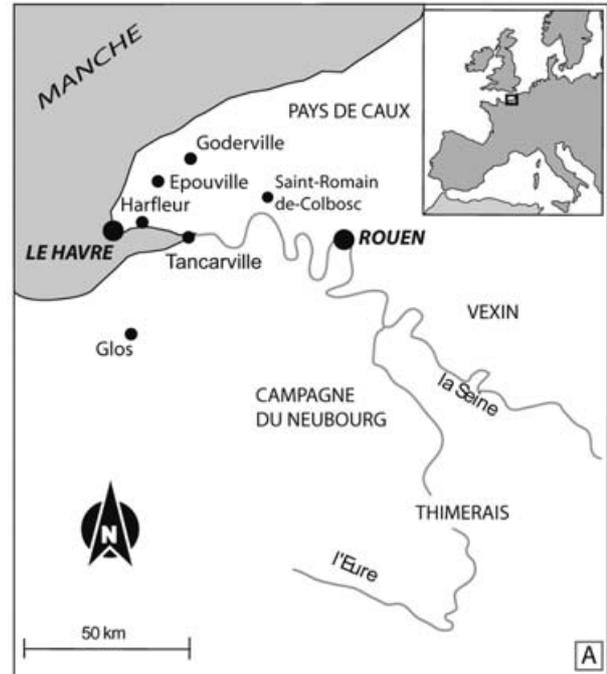


Fig. 1: A - Localisation du site dans le Pays de Caux occidental et B - Croquis oro-hydrographique des plateaux et de la vallée de la Lézarde à Epouville (Pays de Caux), localisation des sites 1 (fouilles de 1975-1976) et 2 (fouilles, site protégé actuellement visible), d'après Lechevalier & Fosse, 1975; localisation du transect de la figure 2 NW - SE.

Fig. 1: A - Location of Epouville in the western Pays de Caux and B - Relief of the plateaux and the Lézarde valley at Epouville (Pays de Caux), location of the sites 1 (1975-1976 excavations) and 2 (protected site, still visible) according to Lechevalier & Fosse 1975; location of the transect (fig. 2) NW - SE.

knick-point entre le glaciis et le versant à pente forte. En vue de la préparation de l'excursion AFEQ de 1987, des coupes ont été nettoyées (Lechevalier *et al.*, 1987).

La série de dépôts comporte de haut en bas (fig. 3 et 4):

– sol brun lessivé de surface, remanié par l'exploitation: 1 mètre,

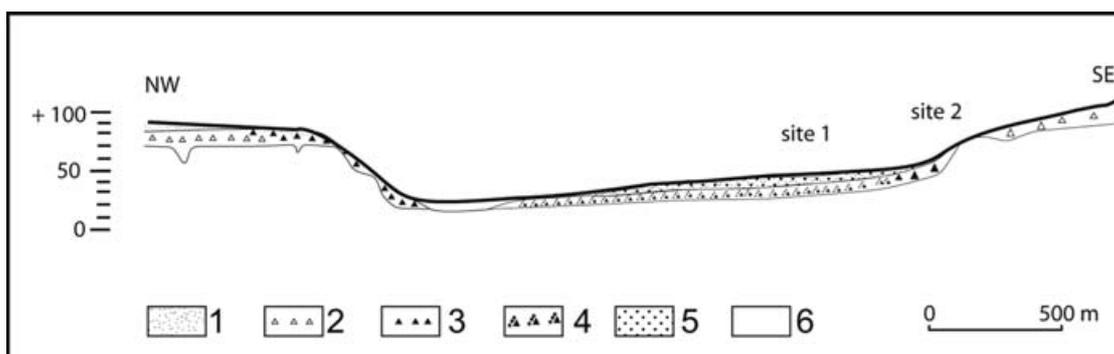


Fig. 2 : Coupe NW-SE de la vallée de la Lézarde à la hauteur d'Épouville d'après Lechevalier & Fosse, 1975.

1 - loess de plateaux, 2 - argile à silex des plateaux, 3 - formations à silex amenuisés du versant raide (NW), 4 - formations sablo-argileuses à silex : bief à silex, 5 - loess, 6 - alluvions fines holocènes de la Lézarde sur les graviers de fond weichseliens.

Fig. 2: NW-SE transect of the Lezarde valley at the level of the Epouville sites, according to Lechevalier & Fosse 1975. 1 - plateau loess, 2 - red clay with flints, 3 - formation of small gelifRACTED flints (NW slope), 4 - sandy-clayey formations with flints ("bief à silex"), 5 - loess, 6 - fine alluvial loam (Holocene) of the Lezarde river above the Weichselian bottom gravels.

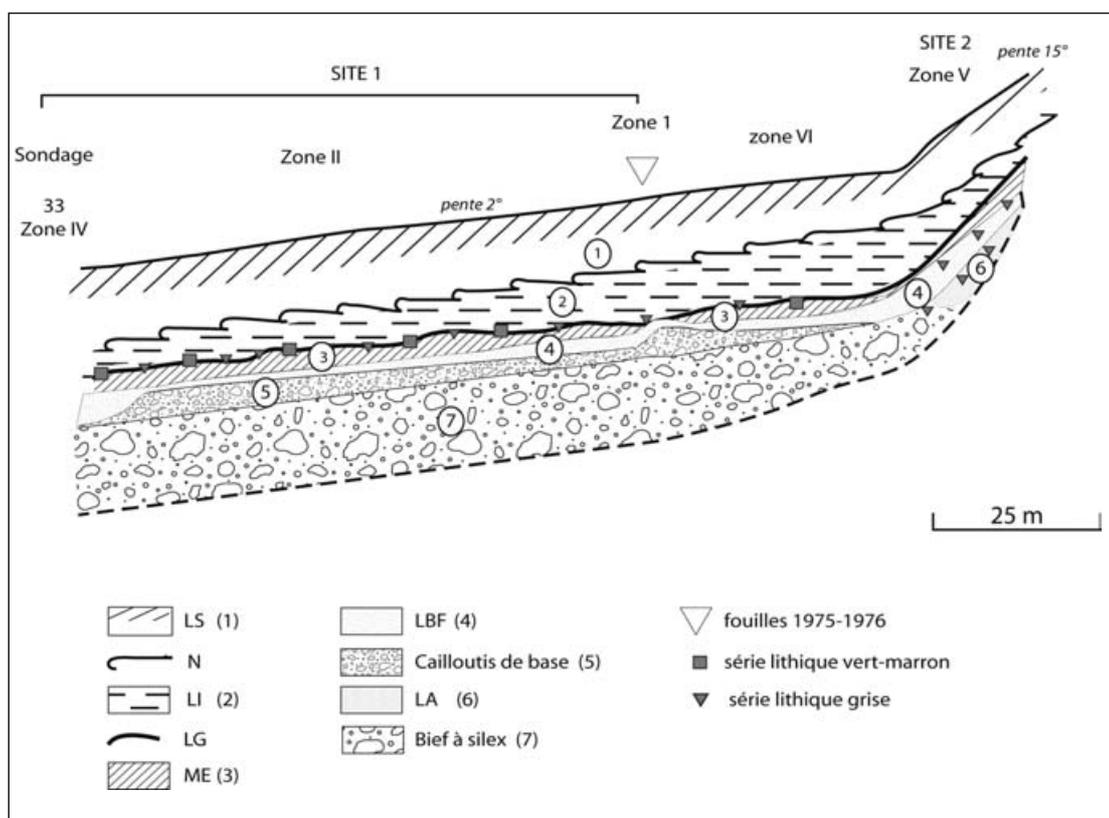


Fig. 3 : Profil du versant des sites 2 à 1.

LS - limon à doublets et sol de surface (1), N - horizon de Nagelbeek, LI - loess calcaire lité (2), LG - « limon grumeleux » à industrie, ME - sol de Mesnil-Esnard (3), LBF - limon brun feuilleté à lité (4), cailloutis de base (5), LA - loess ancien (site 2) (6), bief à silex (7).

Fig. 3: Profile of the slope of sites 2 to 1. / LS - Limon doublet soil and surface soil (1), N - Nagelbeek horizon, LI - Calcareous stratified loess (2), LG - « limon grumeleux » (granular loam) with lithic industry, ME - Mesnil-Esnard soil (gley) (3), LBF - Lamellar brown loam (4), periglacial cailloutis (5), LA - Ancient loess (site 2) (6), sandy-clayey formations with flints (7).

LS - limon à doublets (1 m) avec un petit niveau à fentes et à liseré organique, le niveau de Nagelbeek (N),

LI - loess lité, décarbonaté à son sommet: 3,2 m.,

LG - limon grumeleux étiré (1 à 5 cm), comportant de l'industrie lithique,

ME - loess lité calcaire encadré par deux gleys de toundra, d'épaisseur variable (Sol de Mesnil-Esnard). Le gley supérieur est déformé par un lobe de gelifluxion.

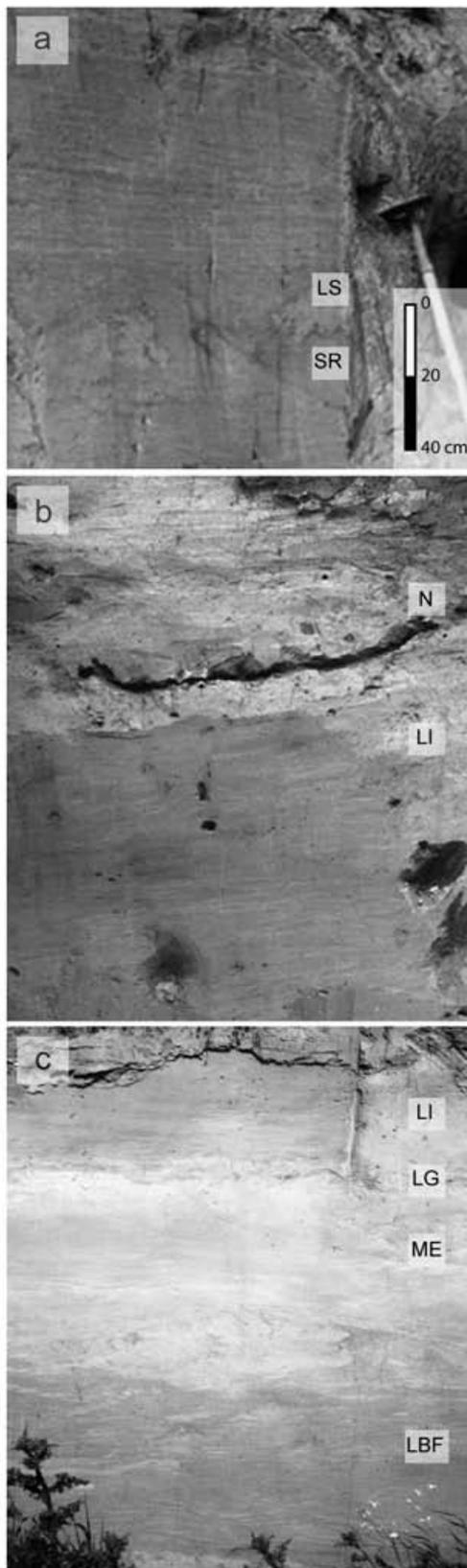
LBF - limon orangé grossièrement lité: 0,5 mètre,

– cailloutis,

– limon lité non calcaire à gros lits bruns et gris épais de 3 m d'épaisseur (vu en sondage)

Deux petits niveaux identiques, à petites fentes, sont repérables dans le limon 1 à doublets: Niveau de Saint-Romain et, plus haut, sous le sol de surface, Niveau de Goderville (plus ou moins visible). Le toit de l'Horizon de Nagelbeek est accompagné par un limon brun foncé, légèrement humifère, de 1 à 10 cm d'épaisseur.

On retrouve donc la série stratigraphique habituelle des loess des plateaux (Lautridou, 1985; Lautridou et Cliquet, 2006) où cependant, à la différence d'Épouville, le loess calcaire lité (LI) a été postérieurement décarbonaté et le plus souvent totalement érodé par le cryopédiment de Nagelbeek. Le complexe de loess à



Limons à doublets (LS) sur le niveau de Saint-Romain (SR)
 "Limon à doublets" (LS) on the Saint-Romain level (SR)

Niveau de Nagelbeek (N)
 Nagelbeek level (N)

Loess lité calcaire (LI)
 Calcareous stratified loess (LI)

Loess lité calcaire (LI)
 Calcareous stratified loess (LI)

Limon grumeleux (LG)
 Granular loam (LG)

Complexe de sols de Mesnil-Esnard (ME)
 Mesnil-Esnard soil complex (ME)

Limon brun feuilleté lité (LBF)
 Lamellar brown loam (LBF)

Fig. 4 : Coupes du site 2 protégé. Coupe principale et coupe latérale à l'angle avec la coupe principale (Clichés J.-P. Lautridou) - (cf. Pl. VII, fig. 7, p. 388).

Fig. 4: Transect of site 2. Principal transect and lateral transect, near the principal transect (Photos J.-P. Lautridou) - (cf. Pl. VII, fig. 7, p. 388).

deux gleys (ME) correspond au Sol de Mesnil-Esnard, ici dédoublé. La dilatation est encore plus marquée dans une coupe latérale (fig. 3) où ce complexe remblie un petit vallon et où un loess lité calcaire s'intercale bien entre les deux gleys de toundra. De plus, une autre différence consiste dans la présence de

« limon grumeleux » (LG) inconnu dans les autres coupes du Pays de Caux.

Dans la séquence chronologique, on peut distinguer :
 - le cailloutis de base du Weichselien, et LBF - les limons bruns feuilletés mis en place par gel et ruissellement, à feuilletage postérieur lié à un gélisol profond, pouvant

être parallélisés avec la base du complexe de Villiers-Adam (Pléni-glaciaire inférieur), ME - le Sol de Mesnil-Esnard dédoublé sur lœss (vers 30 ka), LG - le « limon grumeleux », LI - le lœss récent inférieur avec l'Horizon de Nagelbeek (vers 20 ka), LS - le lœss récent supérieur altéré par le sol de surface.

Il manque à Épouville les sols humifères du Weichselien ancien et le complexe de Saint-Acheul (colluvions, sols bruns arctiques, entre 55 et 35 ka), entre les limons bruns feuilletés et le lœss inférieur (Antoine *et al.*, 1998). C'est toujours le cas en Normandie sauf en de rares cas, comme à Saint-Pierre-lès-Elbeuf et à Mesnil-Esnard, situés plus à l'est. De l'est vers l'ouest, les phases érosives du Weichselien augmentent d'intensité en raison de la proximité plus grande d'un niveau de base très déprimé (vallée de Seine).

Sous le cailloutis, un lœss lité, non calcaire, épais de plus de trois mètres, a été vu en pied de coupe, par sondage. C'est un lœss ancien saalien.

Le lœss calcaire a livré un os de campagnol, un de boviné et une faune malacologique pauvre, à mollusques ubiquistes, caractéristique des lœss calcaires des versants de la Seine (Lautridou, 1968).

2.1.2 - Datations

Par la méthode des acides aminés, Bates (1993) a obtenu sur *Trichia hispida* et *Pupilla muscorum* des rapports D : L (aloisoleucine/isoleucine) respectivement de 0,075 et 0,059, confirmant l'âge récent du lœss.

Les datations OSL menées à Oxford (J.-L. Schweninger) ont donné 45 ka pour le gley de Mesnil-Esnard, 40 ka pour le lœss lité calcaire (lœss inférieur) et 20 ka pour le limon à doublets. Ces âges concernant le lœss inférieur et le Sol de Mesnil-Esnard sont un peu plus anciens que ceux présentés dans la synthèse sur les séquences lœssiques weichseliennes du Bassin de Paris (Antoine *et al.*, 1998), avec la base du lœss à 30 ka. Ce cas avait déjà été noté à Etoutteville (au centre du Pays de Caux ; Halbout & Lautridou, 1996). Dans un but de confrontation des résultats obtenus par des méthodes différentes, nous avons sollicité le laboratoire de Montréal (M. L.) qui pratique l'IRSL sur feldspath avec une nouvelle méthode (« *anomalous fading* ») (Cliquet & *al.*, ce volume ; article consacré à Saint-Pierre-lès-Elbeuf). Le résultat obtenu (26 000 BP \pm 2 600) nous est apparu beaucoup plus cohérent. L'âge de l'industrie du Paléolithique supérieur présente au sommet du sol de Mesnil-Esnard se situe ainsi vers 26 ka. On rejoint l'âge de ce même sol à Glos en Basse-Normandie près de Lisieux, daté de 28 \pm 2,8 ka (à paraître).

2.2 - COUPES DU SITE 1, SECTEUR FOUILLÉ EN 1975-1976

Elles se situent plus bas sur le glaciaire que celles du site 2. La stratigraphie est identique avec des nuances. Le cailloutis diffus devient net, bosselé ; il présente des lobes de gélifluxion à front bombé vers l'aval et a été postérieurement recouvert par le lœss. Au sommet de la bosse

majeure, il n'y a pas de limon brun feuilleté et de Sol de Mesnil-Esnard (fig. 3), mais le « limon grumeleux » brun orangé est continu du site 1 au site 2 à l'exception de l'extrémité nord-ouest de ce dernier (fig. 3, S.33).

Le « limon grumeleux », en fait à structure granulaire, de couleur brun orangé, revêt une grande importance car il contient l'industrie. On l'interprète comme une fine lame boueuse reprenant en amont le limon brun feuilleté du site 2. Il est souvent déformé, à son sommet, par de fines langues de gélifluxion (fig. 4).

Sous le cailloutis de base du Weichselien, un bief à silex, épais d'environ quatre mètres, repose sur la craie. Son âge est incertain, faute de coupe permettant d'en faire une étude sérieuse. Probablement correspond-t-il au Saalien comme les heads crayeux à silex de la vallée de la Seine entre Tancarville et Harfleur (Lautridou, 1985).

2.3 - POSITION DES INDUSTRIES

La position de l'industrie associée au « limon grumeleux » est stratigraphiquement claire.

Les silex taillés du site 1 (fouilles 1975-1976) se situent au niveau du limon grumeleux qui nappe le Sol de Mesnil-Esnard (début du lœss inférieur). Considérée initialement en place et homogène (Fosse & Lechevalier, 1979), quelques interrogations sont apparues lors de l'étude technologique des artefacts. La facture de certaines pièces, d'allure paléolithique supérieur, et la présence des mêmes silex dans le site 2 (amont protégé), trouvés en 1987-1988 en position stratigraphique plus basse (limons bruns feuilletés) ont corroboré ces doutes. Il s'imposait donc de faire une révision de l'industrie.

3 - MÉLANGE D'INDUSTRIES DU PALÉOLITHIQUE MOYEN ET DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN

3.1 - PRÉSENTATION DES SÉRIES LITHIQUES

Le matériel archéologique mis au jour sur le site de la briqueterie Dupray est constitué de 2193 silex taillés. Il s'agit à environ 90 % d'un silex gris-noir de la craie cénomaniennne facilement accessible à l'état frais dans la paroi assez raide de la rive droite de la Lézarde, située à quelques centaines de mètres (Fosse & Lechevalier, 1977). L'état de conservation du mobilier est très variable : les patines sont diverses, les pièces sont inégalement lustrées, inégalement gélifractées.

Lors de sa découverte en 1975-1976, l'industrie lithique estimée homogène et en place fut considérée comme l'une des industries moustériennes les plus tardives de la région (Fosse & Lechevalier, 1979). La collection s'est toutefois révélée particulièrement complexe et, progressivement, l'hypothèse du mélange d'un niveau moustérien avec un niveau du Paléolithique supérieur a supplanté ce premier postulat d'homogénéité. Diverses propositions ont été formulées pour la série leptolithique : un Aurignacien pour J.-P. Fagnart, un éventuel Gravettien pour C. Lechevalier, des ressem-

blances technologiques avec le Magdalénien pour N. Pigeot.

En 1992, G. Drwila a réétudié la série dans le cadre d'un DEA (Drwila, 1992) et a affirmé le mélange de deux couches, moustérienne et aurignacienne, opposant un système de débitage Levallois et la présence de bifaces à des éléments caractéristiques de l'Aurignacien : nucléus prismatiques à lames, percussion tendre, lames à talon en «demi-éperon», lame à retouche écailleuse, lame étranlée, burin caréné.

Au vu d'interprétations culturelles incertaines et en l'absence de témoins aurignaciens fiables en Haute-Normandie, il était indispensable de livrer cette industrie à une nouvelle étude, ce qui fut entamé en 2001 (Guette, 2007). En l'absence de données sur la répartition spatiale et la position stratigraphique précise de chaque pièce (limon grumelleux ou cailloutis sous-jacent?), les vestiges lithiques ont été triés par groupes de patine (tab. 1). Cette méthode apparaissait comme le meilleur moyen de reconstitution des unités culturelles initiales.

Cette méthode n'était pas exempte de critiques. Le phénomène de patines observé sur les pierres taillées est souvent symptomatique de variations taphonomiques au sein d'une même couche archéologique (diversification des teintes relative aux variations d'hygrométrie, d'exposition à la lumière, etc.). Cette méthode s'est toutefois avérée pertinente dans le cas de la briqueterie Dupray et a débouché sur une réalité archéologique incontestable, avec la distinction de deux principales séries à la répartition spatiale et aux caractéristiques technologiques différentes :

– une série grise dominée par le débitage Levallois, avec la présence d'un débitage laminaire semi-tournant et de nombreux bifaces. Elle prend pleinement sa place

dans le contexte des industries moustériennes du nord de la France. Diffuse sur toute la briqueterie, elle est davantage concentrée sur la zone II du site 1 ;

– une série vert-marron avec un débitage laminaire très soigné, au percuteur tendre, attestant l'occupation du site par un groupe humain du Paléolithique supérieur ancien. Elle est localisée préférentiellement dans la zone I du site 1 et est absente du site 2.

3.2 - LA SÉRIE GRISE DU PALÉOLITHIQUE MOYEN

3.2.1 - Description de l'industrie lithique (fig. 5)

La série grise compte 1 039 artefacts : 26 nucléus, 14 pièces bifaciales et 999 enlèvements. Son état de conservation est satisfaisant (arêtes vives), le taux de gélifraction est faible. Cinq remontages technologiques regroupent des pièces issues de la zone I ou de la zone II du site 1. La patine des silex taillés offre une gamme étendue de gris allant de tons clairs à un gris plus soutenu. Le lustré est variable. L'aspect des artefacts diffère souvent d'une face à l'autre.

L'usage du percuteur dur est exclusif pour le débitage. L'analyse des artefacts révèle deux grands types de production : d'une part, et de loin les plus nombreux, des éclats allongés, relativement étroits parmi lesquels figurent des lames, et d'autre part, des éclats généralement larges, aux morphologies variées, dont quelques beaux éclats Levallois typiques. Cette partition se retrouve dans les méthodes de production. Les éclats allongés proviennent des méthodes unipolaires, gestion d'une surface ou gestion semi-tour-

		Site 1			Site 2		Provenance inconnue	TOTAL
		Fouilles Zone I 1975-1976	Fouilles Zone II 1975-1976	Sondages 1975-1976	Coupes AFEQ 1987	Campagne 1988		
Ensemble 1 Paléolithique moyen	Série grise	273	426	143	29	73	95	1039
	Série grise tachetée	7	15	3	0	0	3	28
	Voile 2	11	10	3	0	0	0	24
Ensemble 2 Paléolithique supérieur ancien	Série vert-marron	376	267	4	0	0	8	655
	Série jaune-marron	36	14	1	0	0	2	53
Ensemble 3 Paléolithique moyen	Série blanche	25	27	2	16	64	11	145
	Voile 4	6	11	4	5	7	0	33
Autres	Voile 1	82	16	2	0	0	2	102
	Voile 3	11	30	2	0	0	0	43
	Série noire	2	1	4	0	0	1	8
	Diverses patines	11	17	15	2	10	8	63
TOTAL	840	834	183	52	154	130	2193	

Tab. 1 : Différents groupes de patines avec proposition de regroupement des séries en trois principaux ensembles culturels.
Tab.1: Different series with proposed cultural interpretations.

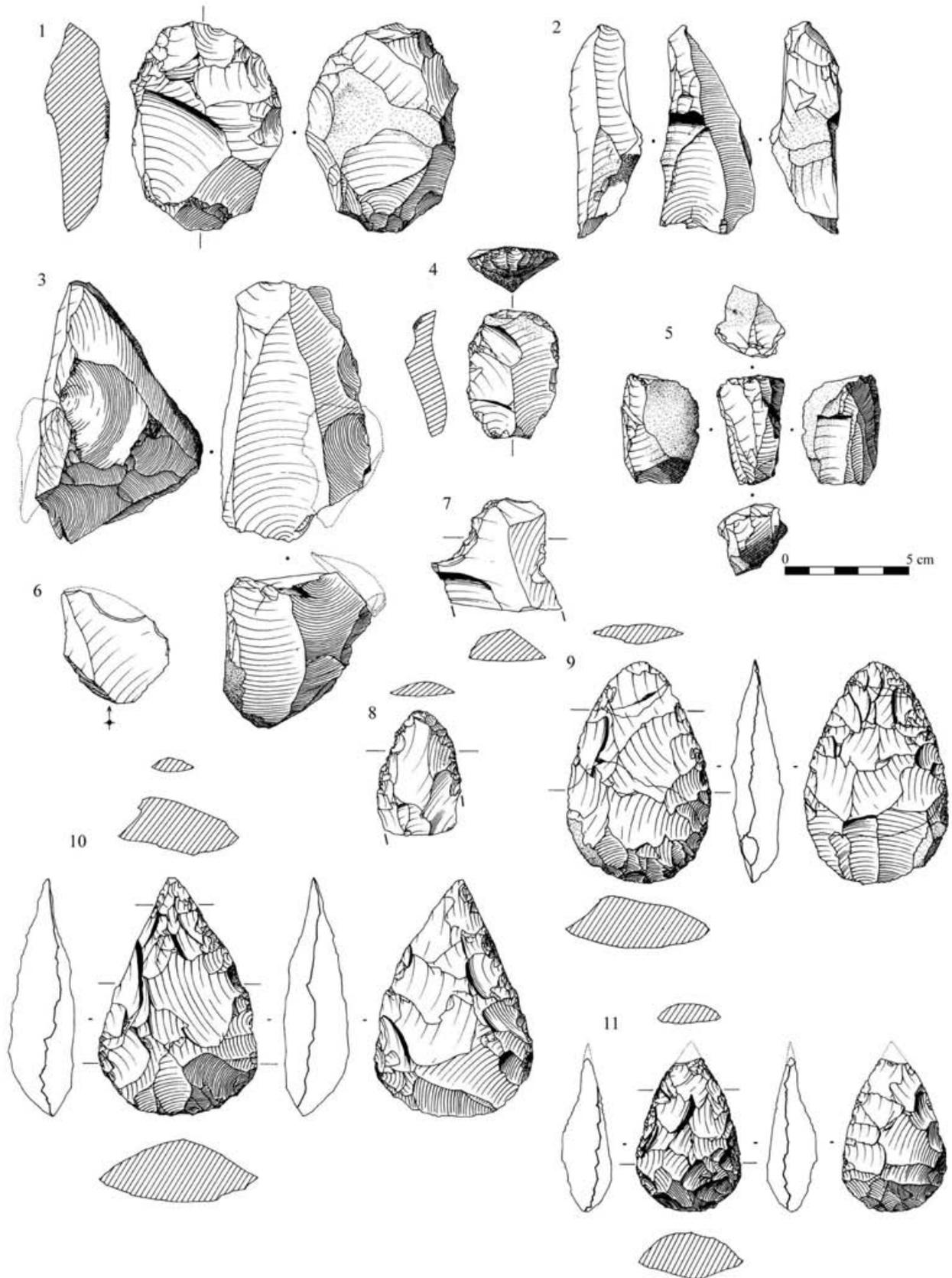


Fig. 5 : Épouville, série grise du Paléolithique moyen (dessins de C. Guette-Marsac).

1. nucléus à méthode récurrente centripète, gestion d'une surface; 2. nucléus à méthode récurrente par succession de séquences unipolaires opposées, gestion semi-tournante, morphologie torsée; 3. remontage n° 2 : nucléus à méthode récurrente par succession de séquences unipolaires opposées, gestion d'une surface, et son éclat remonté réaménageant la convexité latérale; 4. grattoir; 5. nucléus à méthode récurrente par succession de séquences unipolaires, méthode semi-tournante; 6. éclat réaménageant la convexité latérale de la surface de débitage (issu du remontage n° 2); 7. encoche; 8. racloir convergent; 9. biface non pointu; 10. biface à pointe biconvexe; 11. biface à pointe plano-convexe.

Fig. 5: Epouville, grey series from the Middle Paleolithic (drawing by C. Guette-Marsac).

1. Levallois core with centripetal « méthode récurrente »; 2. core with unipolar opposed reduction sequences, semi-rotating organization, twisted morphology; 3. Levallois core with unipolar opposed reduction sequences and its refitted flake (n° 6); 4. endscraper; 5. core with unipolar reduction sequences; 7. notch; 8. convergent sidescraper; 9. non-pointed hand-axe; 10. hand-axe with biconvex point; 11. hand-axe with flat-convex point.

nante, tandis que les éclats larges résultent d'une gestion de surface plane suivant une méthode récurrente centripète ou préférentielle.

Le concept Levallois domine l'ensemble. Seule une surface est exploitée par le tailleur, la seconde surface est exclusivement consacrée à la mise en place des plans de frappe. Les méthodes de débitage sont variables : récurrente centripète, récurrente unipolaire exploitant les convexités naturelles du support, récurrente par succession de séquences unipolaires opposées, préférentielle.

Le débitage par gestion semi-tournante est illustré par deux méthodes : une méthode récurrente unipolaire et une méthode récurrente par succession de séquences unipolaires opposées avec débitage de petites lamelles ou débitage d'enlèvements laminaires aux dépens de nucléus légèrement torsés.

Les enlèvements retouchés sont nombreux (69) et tout à fait caractéristiques du Paléolithique moyen. Parmi l'outillage le mieux représenté numériquement, nous comptons des grattoirs sur éclat, des racloirs, des encoches, des denticulés, des becs, des burins atypiques, etc.

Enfin, la série comporte des bifaces (huit entiers, une ébauche, un fragment apical, deux outils bifaciaux et deux pièces dont le statut pose problème : bifaces ou nucléus ?). La construction de la structure volumétrique des bifaces a été réalisée à la percussion dure (sauf quatre pièces entièrement façonnées à la percussion tendre), tandis que les phases de finition ont été menées au percuteur tendre. L'étude conjointe des enlèvements retouchés et des bifaces révèle la complémentarité de ces deux catégories d'outils, chacune correspondant à des fonctionnalités bien distinctes. Le façonnage de l'outillage bifacial répond à une recherche, soit de longs tranchants réguliers de délinéation convexe (bifaces non pointus et outils bifaciaux), soit de pointes affinées de sections variables (bifaces à pointe biconvexe et bifaces à pointe plano-convexe), alors que l'outillage sur éclat est dominé par les grattoirs.

3.2.2 - Fonctionnalité du site et interprétations culturelles

Toutes les séquences de la taille du silex sont représentées dans la série grise, depuis la mise en forme des blocs de matière première jusqu'à la fabrication d'outils retouchés. La réalisation sur place du débitage des nucléus comme du façonnage des pièces bifaciales est attestée par les nombreux déchets liés à ces activités.

Par ailleurs, les outils retouchés représentent près de 8 % de l'ensemble lithique, ce qui reste assez exceptionnel pour une série du Paléolithique moyen de la France septentrionale. Certains d'entre eux ont fait l'objet de raffûtages, témoignant d'une utilisation sur place. Outre la fonction d'atelier de débitage, la série grise témoigne d'un site d'habitat, lieu de diverses activités dont la nature ne peut être précisée (l'état de conservation du niveau archéologique ne permet pas la réalisation d'analyses tracéologiques).

Plusieurs données technologiques nous permettent de proposer des interprétations culturelles.

Les schémas de débitage mis en œuvre par les Préhistoriques (dominance du concept Levallois, présence de schémas laminaires à gestion semi-tournante et du débitage Kombewa) témoignent d'un savoir-faire et d'une grande maîtrise technique qui s'insèrent pleinement dans le contexte des industries moustériennes de la France septentrionale.

L'étude des bifaces permet d'affiner les interprétations culturelles même si celles-ci restent malaisées. La comparaison des bifaces d'Épouville avec les autres faciès français et européens nous amène à formuler deux hypothèses :

- soit la série grise est homogène et elle s'insère parfaitement dans le Moustérien de tradition acheuléenne. La présence d'un débitage semi-tournant laminaire et le nombre restreint de bifaces nous orientent vers un type B, dans le sens où l'a défini Soressi (2002),

- soit elle correspond au mélange d'un niveau moustérien de tradition acheuléenne (catégorie des bifaces non pointus) avec un niveau micoquien (catégorie des bifaces pointus). Les bifaces pointus présentent des sections biconvexes légèrement asymétriques avec une face bombée opposée à une face plus plane. La face plane est aménagée par des enlèvements envahissants opposés tandis que la face bombée est façonnée par des enlèvements à tendance centripète. Cette trame globalement plano-convexe est, selon Gouédo (1999), caractéristique de la méthode de façonnage micoquienne. Elle permet d'asseoir un contraste de masse entre une partie active (la pointe) et une partie d'emmanchement ou de préhension (la partie basilaire). Nous tenons toutefois à préciser que l'existence d'un Micoquien occidental est plus que décriée dans la littérature (Otte, 2001).

La série grise d'Épouville pourrait donc correspondre, soit à un ensemble homogène, rapportable au Moustérien de tradition acheuléenne de type B, soit au mélange de deux industries, l'une rapportable au Moustérien de tradition acheuléenne, l'autre à un niveau à pièces micoquiennes (?).

3.3 - LA SÉRIE VERT-MARRON DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ANCIEN

3.3.1 - Description de l'industrie lithique (fig. 6)

La patine de cette série est dans les tons vert-marron sombre avec un lustré très prononcé. Le taux de gélifraction est important, plus de la moitié des pièces présente des cupules de gel : soit la vitesse d'enfouissement des vestiges a été suffisamment lente pour que les artefacts aient enduré des alternances de gel et de dégel ; soit la série a été couverte une première fois par les sédiments, remise au jour par la dynamique de versant, puis recouverte une seconde fois. Ces hypothèses semblent corroborées par l'état physique du matériel lithique, notamment l'étendue de l'aspect lustré qui témoigne d'importantes actions éoliennes.

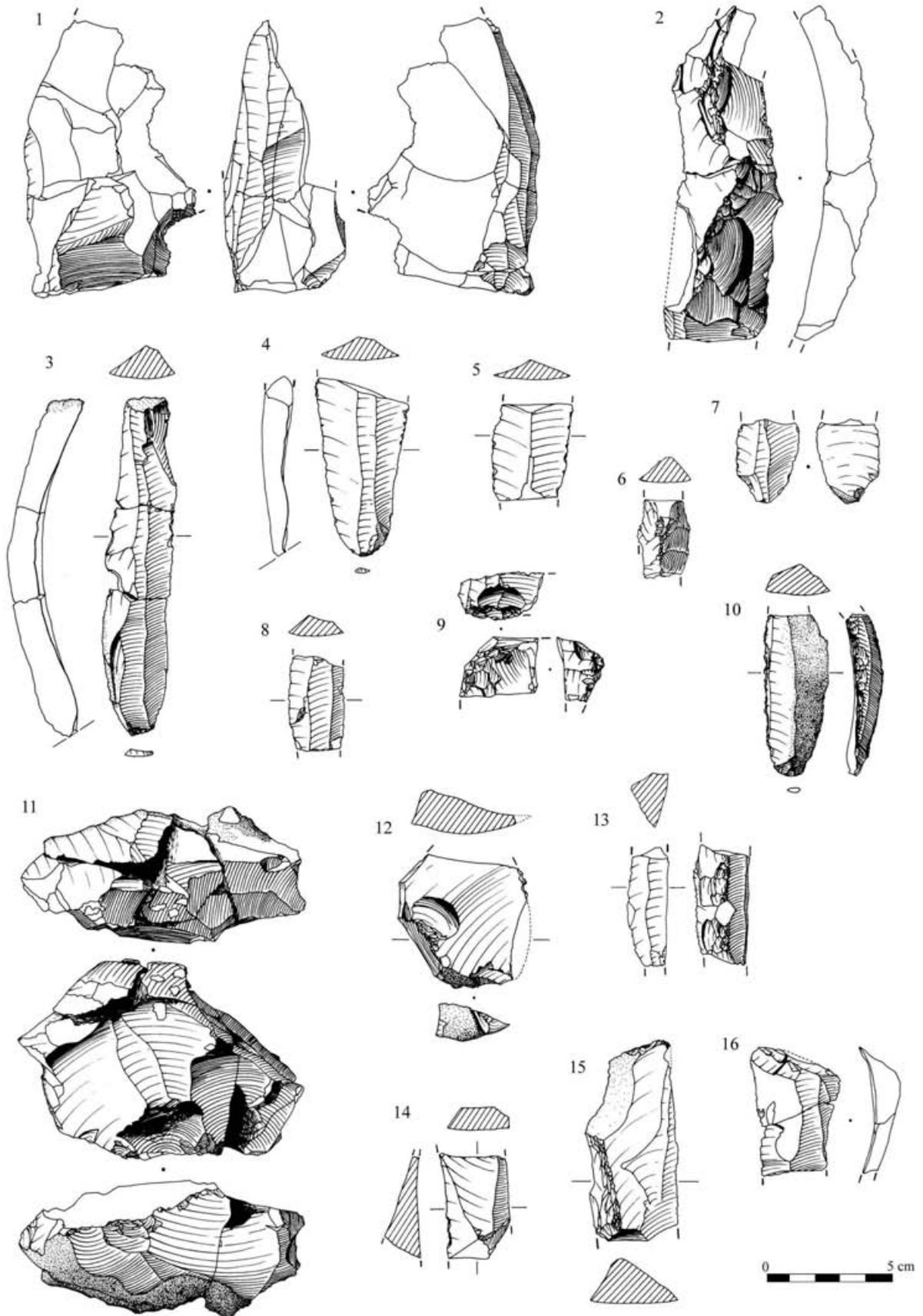


Fig. 6 : Épouville, série vert-marron du Paléolithique supérieur ancien (dessins de C. Guette-Marsac).

1. nucléus 4, nucléus laminaire, première génération; 2-6, lames à crête; 3-13, lames néo-crête; 4-5-8-16, fragments de lames simples; 7, fragment de lame simple retouchée en sa partie proximale; 9-12, tablettes de ravivage; 10, lame à pan cortical retouchée; 11, nucléus 1, illustrant les première et seconde générations d'enlèvements; 14, lame inverse réaménageant la convexité distale de la table d'exploitation; 15, lame néo-crête retouchée.

Fig. 6: Épouville, green-chestnut series from the early Upper Paleolithic (drawing by C. Guette-Marsac)

1, laminar core; 2-6, crested blades; 3-13, "néo-crête" blades; 4-5-8-16, fragments of simple blades; 7, fragments of retouched simple blades; 9-12, core tablets; 10, cortical faceted blade, retouched; 11, core; 14, fragment of inverse blade which reshaped the distal part of the core; 15, retouched "néo-crête" blade.

La série comporte 655 artefacts dont 27 nucléus. De nombreux raccords de fractures de gel ont été réalisés, contre un seul remontage technologique.

Cette industrie se caractérise par des productions variées, se succédant idéalement sur les mêmes nucléus, avec l'obtention :

- d'une part, d'enlèvements longs, calibrés, réguliers, à la courbure distale marquée (les enlèvements de première génération)
- et, d'autre part, d'enlèvements plus courts, moins réguliers, moins courbés, avec de nombreux réfléchissements (les enlèvements de seconde génération).

Les premières séquences laminaires s'effectuent suivant une méthode unipolaire semi-tournante. La table d'exploitation est aménagée par des crêtes latérales ou par une crête frontale. La convexité distale est entretenue par des lames débitées suivant un axe opposé à l'axe principal ou par des éclats orthogonaux. L'utilisation de lames néo-crêtes est fréquente pour la gestion du cintre de la table. Cette première génération d'enlèvements correspond à un débitage bien dosé et abouti où les lames filent jusqu'en partie distale du nucléus, les menant parfois à la limite de l'outrepassement. La courbure distale est d'ailleurs marquée sur toutes les lames. Aucune d'entre elles ne réfléchit. L'utilisation du percuteur tendre est exclusive pour ce schéma opératoire, si l'on exclut certains produits de ravivage des flancs du nucléus. La préparation de la zone d'impact dénote fréquemment d'une abrasion de la corniche et plusieurs lames présentent des talons facettés en éperon.

Les stigmates observés excluent l'éventualité d'un percuteur de pierre tendre (fig. 7).

Pour les enlèvements de seconde génération, par contre, la percussion dure est évidente. Leur débitage répond à une gestion plus circonstanciée du nucléus. Le tailleur applique toujours la même méthode, le débitage unipolaire, mais d'une manière moins aboutie. Les produits sont irréguliers.



Fig. 7 : Épouville, série vert-marron. Stigmates de la percussion tendre observés sur des lames simples, avec petites lèvres caractéristiques et bulbes diffus (Clichés C. Guette-Marsac).

Fig. 7: Epouville, green-chestnut series. Scars of soft hammer percussion (Photos C. Guette-Marsac).

La durée de la phase de mise en forme des blocs paraît variable tout en restant relativement limitée : le cortex demeure fort présent, même après abandon du nucléus. L'étude des schémas opératoires révèle la mise en œuvre d'un savoir-faire et d'une maîtrise disparates, avec des objectifs extrêmement souples.

Les enlèvements retouchés sont rares (10). Seules deux lames ont fait l'objet d'une retouche. La lame à pan cortical avait été interprétée comme « lame aurignacienne » par Drwila (1992) (fig. 6-10) tandis que la lame néo-crête était qualifiée de « lame tronquée » (fig. 6-15). Nous n'avons confirmé aucune de ces dénominations.

Les autres pièces sont pour l'essentiel des racloirs, au sens large du terme.

3.3.2 - Fonctionnalité du site et interprétations culturelles

La série vert-marron correspond à un atelier de débitage où les Préhistoriques ont importé une matière première préalablement décortiquée (les produits corticaux sont peu nombreux et aucune entame n'a été reconnue). L'utilisation des outils est différée, à moins que les Préhistoriques n'aient utilisé les tranchants bruts des enlèvements.

L'attribution culturelle de la série pose quelques problèmes dans la mesure où les lames retouchées qui avaient conduit Drwila (1992) à une interprétation aurignacienne n'ont pu être confirmées ou appartiennent à d'autres séries.

L'analyse technologique nous permet d'exclure avec certitude une attribution au Paléolithique moyen : soin prodigué à la zone d'impact lors du détachement des lames, usage de la percussion tendre, belles lames calibrées à la courbure distale marquée, etc.

D'après la stratigraphie, les artefacts se trouvent, au plus récent, dans le limon grumeleux sus-jacent au Sol de Mesnil-Esnard et ces niveaux sont scellés par les loess récents (notamment le limon lité immédiatement postérieur). La série est donc attribuable à un Paléolithique supérieur ancien.

La confrontation avec les sites du sud-ouest de la France apporte peu d'éléments de comparaison convaincants :

- le Châtelperronien paraît peu probable à Épouville (Connet, 2002),
- l'importance numérique des lames néo-crêtes se retrouve sur les sites aurignaciens mais l'absence de débitage lamellaire serait surprenante et le débitage laminaire paraît « trop soigné » comparativement aux industries aurignaciennes du Sud-Ouest (Bon 2000),
- l'absence de production lamellaire et le style du débitage n'évoquent pas le Gravettien (communications orales de F. Bon et L. Klaric).

Les quelques données disponibles pour la partie septentrionale de la France permettent des comparaisons plus pertinentes. La couche VII aurignacienne de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne (Bon & Bodu, 2002), malgré des convergences technologiques

d'ordre général, présente des divergences avec Épouville, notamment la présence marquante du débitage lamellaire.

La série « aurignacoïde » d'Herbeville, dans les Yvelines (Gouédo *et al.*, 1996), plus proche géographiquement, présente davantage de points de ressemblance mais la percussion dure est majoritaire pour le débitage laminaire et les lames offrent un aspect plus trapu et large que les lames d'Épouville.

Si les comparaisons extra-sites sont peu fructueuses, les données intra-sites nous fournissent quelques pistes.

Ainsi, des pointes dites gravettiennes avaient été retrouvées en prospection de surface par C. Lechevalier dans les années 1970 dans la nouvelle exploitation de la briqueterie Dupray. Nous avons examiné à nouveau ces pièces : il s'agit d'une petite collection hétérogène de 16 pièces laminaires, relativement larges, aux patines diverses (grise, blanche et vert-marron). La « pointe de la Gravette » qui avait valu son attribution culturelle à la série n'a pas été confirmée par L. Klaric. En revanche, J. Pellegrin voit dans cette série un mélange d'éléments du Paléolithique moyen avec une lame retouchée très aurignacienne et trois autres pièces potentiellement aurignaciennes (un grattoir mince sur éclat et deux fragments de lames dont une retouchée marginalement) (communications orales 2006-2007).

Enfin, une autre petite série de 53 artefacts, mise au jour lors des fouilles de 1975-1976, la série jaunemarron, fournit des indices supplémentaires. Son état de conservation, sa répartition spatiale comme ses caractéristiques technologiques laissent supposer qu'elle constitue une seule et même industrie avec la série vert-marron. Proportionnellement, les outils retouchés sont plus nombreux et prennent plus volontiers pour support des lames. La présence d'une lame à retouche concave (dénommée « lame étranglée » par Drwila en 1992) pourrait constituer un argument supplémentaire en faveur d'une interprétation aurignacienne de l'ensemble.

Cette diagnose n'étant fondée que sur une seule pièce, il apparaît plus raisonnable d'attribuer la série vert-marron d'Épouville, plus largement, à la phase ancienne du Paléolithique supérieur.

3 - SYNTHÈSE : SCÉNARIO GÉOLOGIQUE

Après réinterprétation des différentes coupes des deux sites et de l'étude des vestiges archéologiques, voici le scénario proposé pour expliquer la mise en place et l'âge des silex taillés (fig. 8, les chiffres encadrés correspondant aux étapes de la morphogénèse) :

3.1 - LE SCÉNARIO

– étape 1 (LA) : un puissant bief à silex, probablement d'âge saalien, épais d'environ 4 m, remanie l'argile à silex du plateau et s'étale sur le glacis en pente douce (environ 2°). S'ensuit le dépôt d'un loess saalien (LA).

– étape 2 (E) : le sol eemien (horizons A1, A2 et Bt) se développe aux dépens de ce loess ancien (stade 5e). Des colluvions peu épaisses sur lesquels se développent des sols noirs se déposent au Weichselien ancien (stades 5d à 5a) (cf. chapitre 1.1.1).

– étape 3 (cailloutis) : une importante érosion survient au début du Pléniglaciaire inférieur (stade 4), matérialisée dans les coupes par un cailloutis diffus en amont (site 2), plus épais et lobé sur le glacis en aval (zones I et II du site 1). De cet aspect lobé, naissent de petites buttes de cailloutis que l'on retrouve en coupe (lobes de gélifluxion à front bombé). Le cailloutis érode le colluvionnement à sols noirs, quasi-totalement le sol eemien et fortement le loess saalien. Un premier niveau d'occupation humaine (série grise) est faiblement déplacé et jalonne le cailloutis diffus du site 2.

– étape 4 (LBF) : courant Pléniglaciaire inférieur (entre 70 et 55 000 BP) (stade 4), le limon brun feuilleté (LBF), limon mis en place par gélifluxion et ruissellement remaniant les couches inférieures, déplace à nouveau le premier sol archéologique dans la partie amont, où la pente est la plus forte, mais de manière relativement limitée. La capacité de remaniement du limon brun feuilleté se trouve amoindrie à Épouville, comparativement au phénomène observé à Goderville (Guette, 2007). À Goderville, il remaniait l'horizon Bt argileux du sol eemien, tandis qu'à Épouville, le sol eemien a déjà été érodé par le cailloutis du début Pléniglaciaire et le limon brun feuilleté est alimenté par le cailloutis sous-jacent et le loess saalien de faible teneur en argile, d'où une moindre capacité de transport.

Ce limon brun feuilleté correspond au limon orangé, parfois grossièrement lité, décrit par C. Lechevalier. Sur le site 2, il est associé à quelques silex taillés.

– étape 5 (ME) : après un hiatus stratigraphique entre 55 et 45 / 30 000 BP, qui doit correspondre à l'érosion du complexe de sols de Saint-Acheul conservé dans le nord de la France, les premiers loess inférieurs lités sont déposés avec le Sol de Mesnil-Esnard (26 000 BP selon les datations IRSL ; M. Lamothe). Ce sol se retrouve dilaté localement en zone V, dans un petit vallon pléniglaciaire. Il correspond au contexte très froid, encore un peu humide, du début du Pléniglaciaire supérieur (stade 3).

– étape 6 (LG) : dérivant du limon brun feuilleté en amont, une mince lame boueuse, couleur chocolat, assez argileuse, se met en place et entraîne à nouveau le premier niveau d'occupation, en s'étalant sur le glacis. Elle correspond au limon grumeleux brun de C. Lechevalier. Elle témoigne d'un contexte très froid, un peu humide, et éventuellement d'un pergélisol en taches avec peu de végétation. Suivant les endroits, cette lame boueuse grumeleuse se trouve directement en contact avec les lobes de gélifluxion de cailloutis, comme illustré sur la fig. 8.

– étape 7 : le site connaît une seconde phase d'occupation humaine (série vert-marron). Les Préhistoriques s'installent sur la lame boueuse. Leur industrie lithique subit une intense gélifraction.

– étape 8 (LGL) : des lobes de gélifluxion de 20 cm d'épaisseur et de 1 à 3 m de long étirent et déforment le

limon grumeleux et le sommet du Sol de Mesnil-Esnard. Le limon brun à loupes (ou à lobes) déplace les deux industries paléolithiques de 1 à 3 m.

– étape 9 (LI) : le dépôt du lœss récent inférieur calcaire lité se poursuit.

– étape 10 (N) : vers 20 000 BP, l'Horizon à langues de Nagelbeek érode partiellement le lœss inférieur (stade 2).

– étape 11 (LS) : le lœss récent supérieur à doublets se dépose, avec deux ralentissements (ou arrêts) limités de sédimentation éolienne : les niveaux de Saint-Romain (SR) et de Goderville (God) (stade 2). Ils correspondent à des phases un peu plus humides, non érosives, matérialisées dans les coupes par de petites fentes de gel, le fauchage de ces mêmes fentes suivi d'une petite pédogenèse illustrée par un liseré brun foncé humifère comme à Goderville et à Saint-Romain-de-Colbosc (fig. 1-B).

– étape 12 : le sol holocène se développe aux dépens des limons à doublets (stade 1).

3.2 - RECONSTITUTION DE LA POSITION INITIALE DES SOLS D'OCCUPATIONS HUMAINES

D'après ce scénario et en reprenant la répartition spatiale des ensembles lithiques que nous avons identifiés, il est devenu possible de proposer une reconstitution de la position initiale des différentes occupations humaines.

La localisation initiale de l'**occupation Paléolithique moyen (série grise)** devait vraisemblablement se situer dans le secteur sud-est de la briqueterie, vers la zone VII, en position de *knick-point* entre le glacis et le versant à pente forte (fig. 9). Il demeure en revanche impossible de se prononcer définitivement sur la position stratigraphique originelle de l'industrie : elle pouvait tout aussi bien se trouver à la base de l'horizon Bt du sol eemien (et donc dater du Saalien), au sommet de l'horizon A du sol eemien, sur les sols noirs sur colluvions du Weichselien ancien en bas de versant ou encore dans le cailloutis érosif du début du Pléniglaciaire inférieur.

Dans tous les cas, ce premier niveau archéologique a connu trois vagues de remaniement :

– un premier remaniement avec le limon brun feuilleté,

– un deuxième remaniement très étendu avec la lame boueuse de limon grumeleux,

– et un troisième remaniement limité avec le limon brun à loupes.

Le niveau d'occupation Paléolithique moyen a ainsi connu un important déplacement, évalué à plus d'une centaine de mètres, d'où la présence de vestiges sur l'ensemble du gisement de la briqueterie (tab. 1). L'industrie reste systématiquement associée au cailloutis ou au limon grumeleux.

L'**occupation du Paléolithique supérieur** devait, quant à elle, se trouver plus en aval sur le versant, à proximité de l'éperon de la zone I (fig. 10). Celle-ci n'a

connu qu'une seule vague de remaniement, liée au limon brun à loupes, avec un déplacement d'ampleur limitée (de 1 à 3 m), d'où une répartition spatiale localisée dans les seules zones I et II. Si elle avait connu un déplacement comparable à celui subi par le sol du Paléolithique moyen, elle aurait été retrouvée sur tout le gisement. Le second niveau archéologique ne peut avoir connu qu'une seule vague de remaniement. Par ailleurs, le calage stratigraphique ne peut vraisemblablement pas être antérieur à la lame de limon brun grumeleux, aucune pièce n'ayant été découverte dans les dépôts sous-jacents, les caractéristiques technologiques rendant certaine l'attribution de la série vert-marron au Paléolithique supérieur.

4 - CONCLUSION GÉNÉRALE

Le site de la briqueterie Dupray, par la proximité du petit affluent de la Seine, la Lézarde, et par sa topographie de versant exposé au nord-ouest, constituait un lieu favorable à l'implantation humaine. L'analyse technologique des collections archéologiques a permis de démontrer qu'Épouville fut le lieu de passage de divers groupes culturels, à différentes époques.

Deux principaux ensembles culturels sont reconnus (tab. 1) :

– L'ensemble numériquement le plus conséquent est constitué des séries grise et grise tachetée, éventuellement de la série au voile 2, ce qui monterait les effectifs à 1091 pièces. Cet assemblage est dominé par un débitage Levallois et se caractérise par la présence, en moindre proportion, d'un débitage semi-tournant produisant des produits allongés, concomitamment à la présence de bifaces biconvexes. Il prend pleinement sa place dans le contexte des industries moustériennes du nord de la France. La présence d'éléments micoquiens, mélangés à cette industrie moustérienne, est évoquée.

– L'entité constituée par les séries vert-marron et jaune-marron, soit 708 pièces, atteste le passage d'un groupe humain au Paléolithique supérieur ancien, avec le débitage au percuteur tendre de belles lames calibrées.

Les résultats obtenus par l'analyse technologique ont validé notre démarche de distinction des séries par la caractérisation de l'état physique des pièces. Cette approche débouche, à Épouville, sur des réalités archéologiques, à savoir l'individualisation d'ensembles intrinsèquement cohérents.

Par ailleurs, l'étude technologique s'accorde avec le bilan stratigraphique et taphonomique. La stratigraphie ne diffère pas de celle des plateaux (Saint-Romain) mais en raison de la position en glacis, les nombreuses phases érosives et les phénomènes de glissement de sédiments sont plus marqués et ont mêlé, en bas de versant, plusieurs niveaux archéologiques :

– un premier ensemble attribué au Paléolithique moyen, très perturbé, a connu plusieurs phases érosives successives et a été déplacé sur une distance évaluée à une centaine de mètres. Il correspond à un palimpseste de plusieurs occupations partiellement identifiées : le

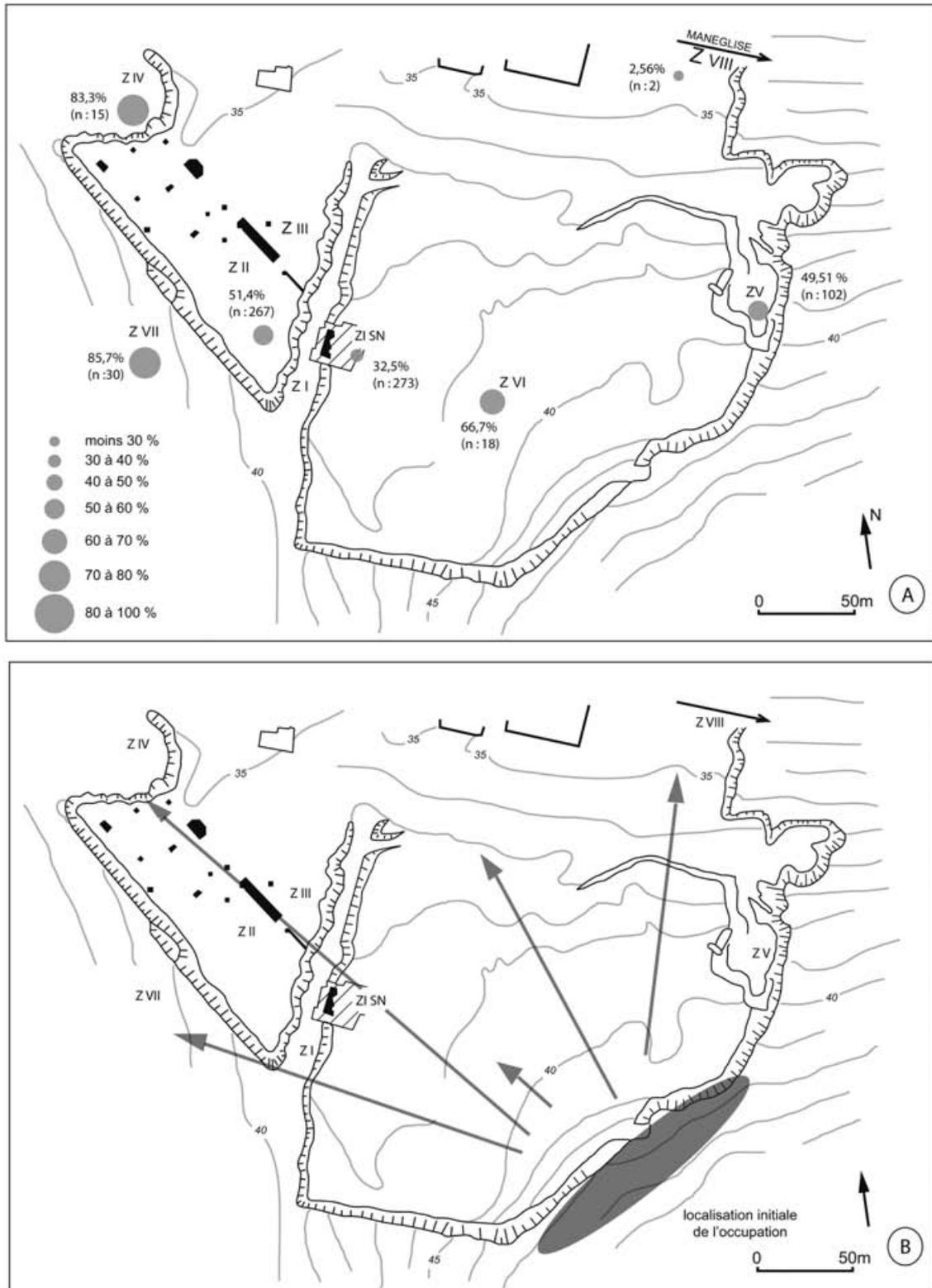


Fig. 9 : Épouville. Reconstitution de la position initiale du sol d'occupation Paléolithique moyen à partir de la répartition spatiale des vestiges de la série grise (d'après Lechevalier *et al.*, 1987, complété).

A : répartition des vestiges mis au jour lors des fouilles de 1975-1976, avec précision par zone archéologique, du pourcentage des artefacts attribués à la série grise sur l'ensemble des pièces retrouvées dans une zone et indication, entre parenthèses, du nombre réel d'artefacts attribués à la série grise (ex : pour la zone II, la série grise, avec 426 artefacts, représente 51,1 % des vestiges de la zone II) ; **B :** proposition de reconstitution de la position initiale de l'occupation du Paléolithique moyen (série grise). Les flèches symbolisent le déplacement du sol archéologique.

*Fig. 9: Epouville. Reconstitution of the initial location of the Middle Paleolithic site according to the map of the artifacts of the grey series (Lechevalier *et al.*, 1987, completed).*

A: Percentage of the grey series in each zone and n (between brackets): number of artifacts of the grey series. B: Proposed initial location of the Middle Paleolithic site. Arrows indicate artefact migration.

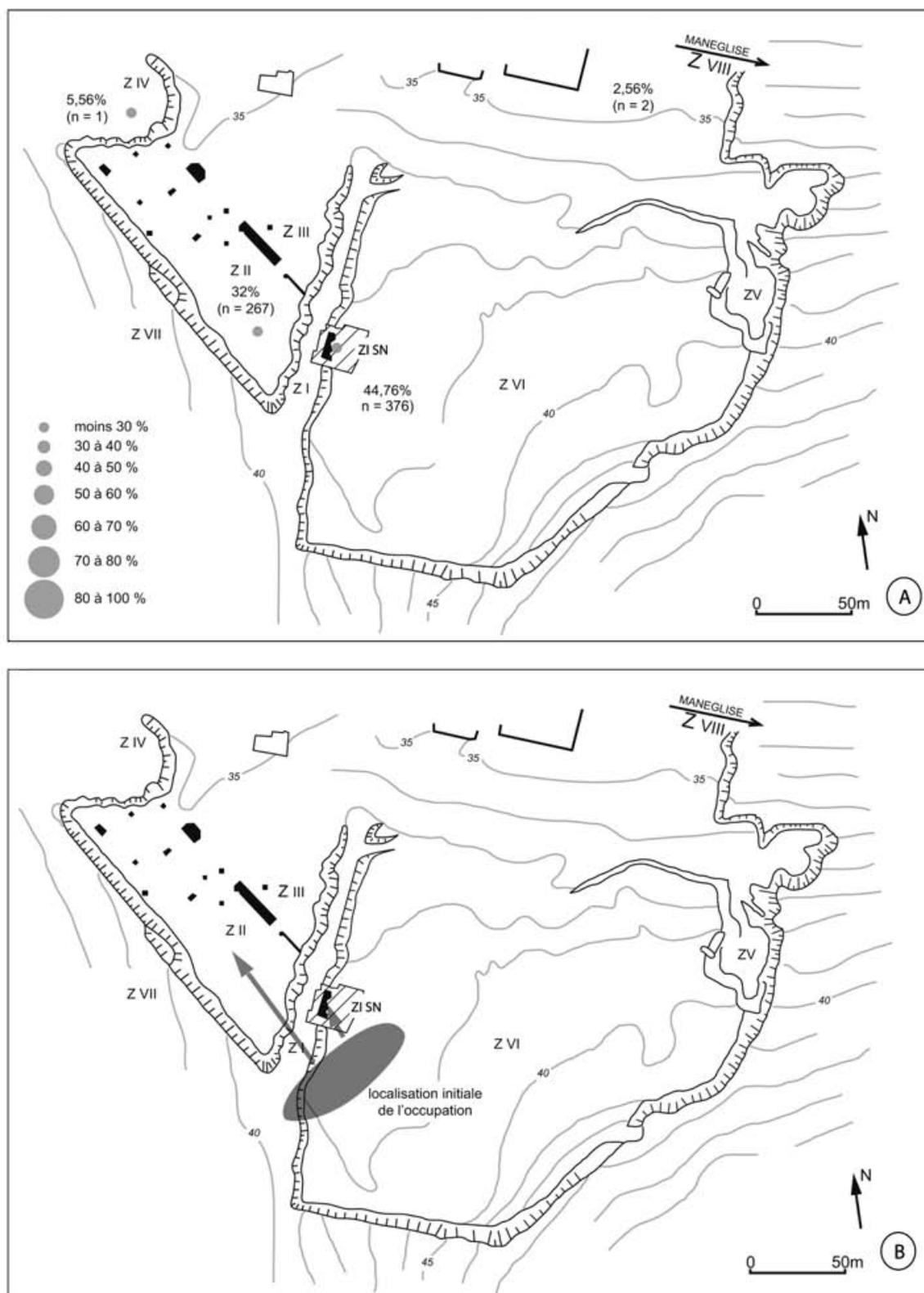


Fig. 10: Épouville. Reconstitution de la position initiale du sol d'occupation Paléolithique supérieur à partir de la répartition spatiale des vestiges de la série vert-marron (d'après Lechevalier *et al.*, 1987, complété).

A: répartition des vestiges mis au jour lors des fouilles de 1975-1976, avec précision par zone archéologique, du pourcentage des artefacts attribués à la série vert-marron sur l'ensemble des pièces retrouvées dans une zone et indication, entre parenthèses, du nombre réel d'artefacts attribués à la série grise (ex: pour la zone I, la série vert-marron, avec 376 artefacts, représente 44,76 % des vestiges de la zone I); **B:** proposition de reconstitution de la position initiale de l'occupation du Paléolithique supérieur (série vert-marron). Les flèches symbolisent le déplacement du sol archéologique. Il serait en revanche abusif de figurer des flèches en direction des zones IV (1 silex) et VIII (2 silex).

*Fig. 10: Epouville. Reconstitution of the initial location of the Upper Paleolithic site according to the map of the artefacts of the green-chestnut series (Lechevalier *et al.*, 1987, completed).*

A: Percentage of the green-chestnut series in each zone and n (between brackets): number of artefacts of the green-chestnut series. B: Proposed initial location of the Upper Palaeolithic site. Arrows indicate artifact migration.

groupe de la série grise et celui de la série blanche (tab. 1), chacun de ces deux groupes pouvant intrinsèquement correspondre à des palimpsestes. Aucune certitude chronologique n'est évidemment acquise concernant cet ensemble, les hypothèses formulées le plaçant tout aussi bien dans l'horizon Bt du sol eemien (stade 5e), au sommet de l'horizon A du sol eemien (stade 6), sur les sols noirs sur colluvions du Weichselien ancien (stades 5d à 5a) ou dans le cailloutis érosif du début du Pléniglaciaire inférieur (stade 4).

– un second ensemble du Paléolithique supérieur ancien, supposé homogène et n'ayant connu qu'un déplacement d'ampleur limité, est associé à une lame de limon brun grumeleux, enserrée entre le Sol de Mesnil-Esnard (stade 3) et le loess récent inférieur lité (fin stade 3, début stade 2).

Les datations IRSL (M. Lamothe, Montréal) donnent 26 000 BP pour Sol de Mesnil-Esnard.

Enfin, les séries de la briqueterie Dupray confirment que la Haute-Normandie présentait des conditions climatiques localement favorables à l'implantation humaine lors de la phase ancienne du Paléolithique supérieur. Le vide archéologique actuel concernant cette période correspond très vraisemblablement à un état de la recherche et non à une preuve de l'inhospitalité du territoire. Il serait d'ailleurs fort intéressant, dans le cadre de recherches futures, de reprendre l'étude des séries « magdaléniennes » ou « périgordiennes mal définies » de la région havraise (Le Havre / Cimetière Nord, Yport / Plateau des Hogues, Octeville-sur-mer / Plaine du Tôl, Angerville Bailleul / l'Enfer, Vattetot-sous-Beaumont / la Gripperie, Montivilliers / Le Grand Epaville : Lechevalier & Fosse, 1977).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTOINE P., LAUTRIDOU J.-P., SOMMÉ J., AUGUSTE P., AUFFRET J.-P., BAIZE S., CLET-PELLERIN M., COUTARD J.-P., DEWOLF Y., DUGUÉ O., JOLY F., LAIGNEL B., LAURENT M., LAVOLLÉ M., LEBRET P., LÉCOLLE F., LEFEBVRE D., LIMONDIN-LOZOUET N., MUNAUT A.-V., ZOUF J.-C., QUESNEL F., & ROUSSEAU D.-D., 1998 - Les formations quaternaires de la France du Nord-Ouest : limites et corrélations. *Quaternaire*, 9 (53), 227-241.
- BATES M., 1993 - Quaternary aminostratigraphy in North Western France. *Quaternary Science Reviews*, 12, 793-809.
- BON F., 2000 - La question de l'unité technique et économique de l'Aurignacien : réflexion sur la variabilité des industries lithiques à partir de l'étude comparée de trois sites des Pyrénées françaises. La Tuto de Camalhot, Régismont-le-Haut et Brassempouy. Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 425 p.
- BON F., & BODU P., 2002 - Analyse technologique du débitage aurignacien. In B. Schmider (dir.), *L'Aurignacien (couche VII) de la Grotte du Renne : les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*. Paris, éditions du CNRS, supplément à Gallia Préhistoire, 115-133.
- CONNET N., 2002 - Le Châtelperronien : réflexions sur l'unité et l'identité techno-économique de l'industrie lithique ; l'apport de l'analyse diachronique des industries lithiques des couches châtelperroniennes de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne). Thèse de Doctorat, Université de Lille I, 446 p.
- DRWILA G., 1992 - Révision du site paléolithique d'Épouville (Seine-Maritime) et sa place dans le contexte aurignacien de l'Europe du Nord-Ouest. Dossier réalisé dans le cadre du séminaire de DEA « Cultures matérielles et sociétés préhistoriques », Université de Paris I, 14 p.
- FOSSE G., & LECHEVALIER C., 1976 - Le gisement moustérien d'Épouville (Seine-Maritime). *Livret-guide de l'excursion A 10*, Congrès de l'U. I. S. P. P., Nice, 101-106.
- FOSSE G., & LECHEVALIER C., 1977 - Le gisement moustérien d'Épouville (76). Rapport sur les fouilles effectuées en 1976, déc. 1976 - janv. 1977.
- FOSSE G., & LECHEVALIER C., 1979 - Le gisement moustérien d'Épouville (Seine-Maritime). Premiers résultats de deux campagnes de fouilles. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 76 (9), 269-278.
- GOUEDO J.-M., 1999 - Le technocomplexe micoquien en Europe de l'Ouest et centrale : exemple de trois gisements du Sud-Est du Bassin Parisien, Vinneuf et Champlost (Yonne), Verrières-le-Buisson (Essonne). Thèse de Doctorat, Université de Lille, 266 p.
- GOUEDO J.-M., LÉCOLLE F., DRWILA G., DEGUILLAUME S., FRENEE E., LEROYER C., LIMONDIN N., & BARROIS B., 1996 - Le gisement aurignacien de plein-air d'Herbeville-le-Murger (Yvelines). Bilan des fouilles de 1991-1992. *L'Anthropologie*, 100-1, 1-41.
- GUETTE C., 2007 - Le Pays de Caux au Paléolithique moyen : révision de quatre sites anciennement fouillés (Goderville, Épouville, Saint-Martin-Osmonville, Houpeville ; Seine-Maritime, France). Caractérisation technologique des industries lithiques, réinterprétation chronostratigraphique et taphonomique des sites, état de la recherche sur la transition Paléolithique moyen / Paléolithique supérieur. Thèse de Doctorat, Université de Paris I, 531 p.
- HALBOUT H., & LAUTRIDOU J.-P., 1996 - Le site d'Étoutteville (Seine-Maritime). Cadre géomorphologique et stratigraphique. In A. Delagnes & A. Ropars (dir.), *Paléolithique moyen en Pays de Caux (Haute-Normandie)*. Maison des Sciences de l'Homme / Paris, Document d'Archéologie Française, 56, 160-163.
- LAUTRIDOU J.-P., 1968 - Les formations superficielles de Saint-Romain (Pays de Caux). Leur contribution à l'étude morphologique de la région. Thèse de 3^e cycle, Université de Caen, 199 p.
- LAUTRIDOU J.-P., 1985 - Le cycle périglaciaire pléistocène en Europe du Nord-Ouest et plus particulièrement en Normandie. Thèse d'État, Centre de Géomorphologie du CNRS éd., 2 tomes, 908 p.
- LAUTRIDOU J.-P., & CLIQUET D., 2006 - Le Pléistocène supérieur de Normandie et peuplements paléolithiques. *Quaternaire*, 17 (3), 187-206.
- LECHEVALIER C., 1966 - Les dépôts quaternaires de la vallée de la Lézarde. Contribution à l'étude morphologique du Caux occidental. DES, Institut de Géographie, Rouen, 162 p.
- LECHEVALIER C., 1969 - Les limons quaternaires d'Épouville. *Mémoire hors série de la Société Géologique de France*, 5, 107-111.
- LECHEVALIER C., 1969 - Les limons quaternaires d'Épouville. *Livret-guide de l'excursion C 11, Normandie*, VIII^e Congrès de l'INQUA, Paris, 20-21.
- LECHEVALIER C., 1974 - Présentation du chantier de recherches quaternaires d'Épouville. *Noroi*, 84, 607-612.
- LECHEVALIER C., 1975 - Plateau, vallées et littoral du Caux occidental. Thèse de 3^e cycle, Université de Paris X, 265 p.
- LECHEVALIER C., & FOSSE G., 1975 - Le gisement quaternaire d'Épouville : caractéristiques générales et premiers résultats des fouilles menées en 1975. *Revue des Sociétés Savantes de Haute-Normandie, Lettres et Sciences humaines*, 77, 5-34.
- LECHEVALIER C., & FOSSE G., 1977 - Les gisements paléolithiques du Havre et de sa région. *Bulletin de la Société Géologique de Normandie et des Amis du Muséum du Havre*, 64 (4), 135-150.
- LECHEVALIER C., FOSSE G., & DESFOSSÉ Y., 1987 - Formations limoneuses weichseliennes et industries préhistoriques d'Épouville. *Livret-Guide de l'excursion AFEQ, La Normandie*, 105-115.
- OTTE M., 2001 - Le Micoquien et ses dérivés. In D. CLIQUET (dir.), *Les industries à outils bifaciaux au Paléolithique moyen d'Europe occidentale*. Actes de la table-ronde organisée à Caen, 14-15 Octobre 1999, ERAUL, 98, 173-177.
- SORESSI M., 2002 - Le Moustérien de tradition acheuléenne du sud-ouest de la France. Discussion sur la signification du faciès à partir de l'étude comparée de quatre sites : Pech-de-l'Azé I, Le Moustier, La Rochette et la Grotte XVI. Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux I, 330 p.